élèves la date du 1er voyage de Cartier que de graver dans leur esprit cette grande leçon de patriotisme : « *En mettant pour la première fois le pied sur la terre canadienne, Cartier fit élever une croix qu'il salua respectueusement en présence des sauvages ; ce jour-là il traça la mission du peuple canadien-français.* »

Le maître a soin d'appuyer sa thèse sur le témoignage de l'histoire : il cite ici ce passage de Laverdière :

« Bientôt la violence des vents força les deux vaisseaux à chercher un refuge dans la baie de Gaspé. Là, Cartier fit planter, sur la pointe de l'entrée du bassin, une croix de trente pieds de haut, sous le croisillon de laquelle on mit un écusson en bosse à trois fleurs de lys, avec cette inscription : *Vive le roi de France.* »

« L'ouvrage terminé, les Français s'agenouillèrent devant la croix, la saluant respectueusement et montrant ensuite le ciel à ces barbares, pour leur faire entendre que c'est de ce signe que tous les hommes doivent attendre leur salut. Longtemps, les sauvages contemplèrent avec admiration cet ouvrage mystérieux. (1) »

Une image représentant l'acte édifiant et significatif du découvreur malouin fixe à jamais dans l'esprit de l'enfant la vérité historique enseignée. Enfin, le livre arrive avec son texte suivi, appuyant ce que la parole du maître aurait de trop fugitif.

La seconde leçon : *Le dévouement de Dollard.*

L'action se passe au Long Sault, sur la rivière Ottawa. La date, 1660, la cause du dévouement de Dollard et de ses compagnons, le résultat de la défense héroïque du vieux fort du Long Sault, toutes ces choses méritent d'être mises en relief. Mais ce qu'il importe surtout de graver dans l'âme de nos fils, c'est que le dévouement de Dollard est l'un des plus beaux traits de courage chrétien et de dévouement patriotique que renferme l'histoire du Canada.

On le sait, avant de quitter Ville-Marie pour le combat, les 17 jeunes héros avaient tous reçu pieusement la sainte communion. La veille de leur héroïque résistance, couronnée par une mort glorieuse, ces nobles jeunes gens, accomplissent un autre acte public de foi digne de tenter le talent de l'artiste. Voici le fait dans toute sa simplicité. Après avoir raconté l'arrivée des guerriers Iroquois au pied du Sault des Chaudières, l'abbé Ferland ajoute : « Les alliés (c'est-à-dire Dollard, ses compagnons et quelques Hurons et Algonquins) furent surpris : en ce moment, ils étaient à genoux, faisant la prière du soir. (2) »

Rien de plus admirable que cette scène du Long-Sault. C'est par un beau soir de mai, au bord d'une rivière sauvage, en pleine forêt vierge. Quelques jeunes gens résolus à sauver la jeune patrie contre des hordes barbares, se préparent au combat par la prière. Le soleil décline à l'horizon, et dans le calme d'une soirée printanière que troublent seuls les cris d'oiseaux, une

(1) Laverdière, *Histoire du Canada*, p. 4.

(2) Ferland, *Cours d'Histoire du Canada*, Tome I, p. 456.